

BOURGUIGNON (*Alexandre*), Docteur en médecine (Ixelles, 21.6.1862 — Ixelles, 6.11.1935).

Il fit ses études médicales à l'Université libre de Bruxelles obtenant le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements, en 1886.

Il servait à l'armée lorsque au début 1888 il entendit l'appel du major Thys réclamant des médecins pour la grande œuvre de la construction du chemin de fer qui devait relier Matadi au Stanley-pool. L'entreprise n'en était qu'à ses débuts ; les premières études n'étaient pas terminées et c'est le 6 mai 1888 que le docteur Bourguignon accompagna la troisième et dernière équipe. Elle devait lever le tracé dont la direction générale avait été reconnue par le capitaine Cambier entre la Lukunga et le Pool. Il fallut un an et demi pour achever cette étude au cours de laquelle le dévouement du docteur Bourguignon, doué d'une résistance physique peu ordinaire, fut hautement apprécié.

Désormais, la construction du ruban d'acier pouvait commencer ; la première équipe d'ingénieurs quitte Anvers le 11 octobre 1889, le docteur Bourguignon l'accompagne.

L'Afrique l'avait définitivement conquis. Ayant pris du service à la compagnie du chemin de fer, il restera désormais attaché à l'œuvre du major Thys durant toute sa carrière qui, d'octobre 1889 à septembre 1910, compte 17 années de séjour dans le Bas-Congo. Durant les deux premiers termes, résidant à Matadi, il assurera aussi le service médical de l'État Indépendant.

Le docteur Bourguignon reviendra une dernière fois au Congo pour accompagner Robert Thys au cours de son étude sur les possibilités d'aménagement des forces hydrauliques du Bas-Congo en vue de l'électrification de la ligne du chemin de fer (1912).

Au début de ses séjours à Matadi, dans les conditions sanitaires extrêmement difficiles qui marquèrent les débuts de la construction, il assure le service médical de la section des cataractes. A cette époque héroïque, il eut à faire face à des épidémies de variole, de dysenterie, de beriberi qui à certains moments décimaient les équipes de travailleurs recrutés dans diverses parties d'Afrique et d'Asie. Il devint ensuite le chef du service médical de la compagnie et présida à l'organisation de l'hôpi-

tal installé à la pointe de Kinkanda. Dominant le fleuve en face de Vivi, la brise marine guidée par le chenal du Chaudron d'enfer y apporte chaque soir une fraîcheur bienfaisante. Nombreux furent les malades européens venus de la ligne comme aussi rentrant épuisés du Haut-Congo qui y ont bénéficié des soins éclairés du docteur Bourguignon, assisté du dévouement magnifique de la Mère Marie.

Il fit installer à Thysville, dont il avait apprécié le climat et où résidera un médecin en permanence, un pavillon-hôpital pour convalescents de maladies et pour ceux que ce très dur service de la ligne avait momentanément fatigué.

Il se préoccupa de même du bien-être des travailleurs indigènes pour lesquels il fit construire des cases saines qui, à l'époque, constituaient un réel progrès.

Homme calme, sans orgueil, doué d'une résistance physique peu commune, le docteur Bourguignon incarnait le type du médecin colonial dévoué et compétent, dont la venue au chevet des malades relevait toujours le moral, réveillait l'espoir d'une guérison que son secours, hélas, ne pouvait pas toujours assurer.

Les amis qui, comme moi, l'ont connu d'un peu près, ont gardé de lui le souvenir d'un camarade toujours prêt à nous accueillir et nous aider tant à notre descente du train venant de Léopoldville ou débarquant du bateau nous ramenant en Afrique.

Il n'aimait pas écrire ; la seule publication que nous connaissons de lui est celle faite en commun avec les docteurs Dreypond, Cornet, Lancaster et Meuleman. *Congo (climat, constitution du sol et hygiène de l'État Indépendant du Congo)*. 1 vol. in 8° Bruxelles 1898.

Le Gouvernement de l'État avait reconnu ses mérites en lui accordant l'Étoile de service à deux raies, la Croix de chevalier de l'Ordre Royal du Lion et celle de chevalier de l'Ordre de Léopold. Il était en outre officier de la Couronne d'Italie.

Le docteur Bourguignon a fait partie de ce groupe de médecins militaires qui tels les docteurs Dupont, Van Campenhout, Dreypondt, Carré, ont entendu l'appel du Roi pour participer à la grande œuvre qu'il avait conçue en Afrique.

15 juillet 1953.
J. Rodhain.